M. Pieters, prétend que parmi ceux qui en portaient venus aux mains avec lui, se trouvaient Emile Dudin, âgé de 47 ans, chauffeur, rue de la Bouloie, 13, et Louis Desfossé, fileur. Ces derniers affirment qu'ils ont été provoqués par Pieters pour des motifs de jalousie.

Cette affaire, très embrouillée, a été confiée à M. Chagne, commissaire du 7e arrondissement.

### Une chute de cinq mètres

Hier, vers 11 h. 1/2 du matin, M. Philippe Rigot, 40 ans, manœuvre de maçon, demeurant à Bourguifles, était occupé dans une maison en construction de la rue de Fives, à placer un soupirail en fer à une hauteur de cinq mètres.

Soudain, par suite d'un mouvement de recul, il se blessa grièvement à la hanche gauche. Après avoir reçu les soins du docteur Ladrière, il a été reconduit à sa pension rue de Tournai.

### Chute d'un toit

M. Adhémar Collin, peintre, rue Adolphe n° 44, était occupé, hier vers onze heures 1/2 du matin, à réparer le toit de sa maison.

Par suite d'un faux mouvement, M. Colin tomba dans le vide d'une hauteur de quatre mètres.

Dans sa chute, le peintre s'est fait des contusions sur tout le corps. Il a déclaré souffrir de douleurs internes. Après avoir reçu les soins du docteur Hourlez, il a été transporté à l'hôpital de la Charité.

### L'escroquerie à la prime

Mme Deporte, 24 ans, rue de Ronchin, 22, voyait entrer chez elle un individu se disant placier en livraisons.

En lui payant un franc cinquante par mois et en lui versant de suite 4 francs 50 d'avance, Mme Deporte était abonnée à un feuilleton et recevait comme prime une superbe pendule d'une valeur de 50 francs.

Mme Deporte accepta et l'individu partit empochant les 4 fr. 50 et promettant de revenir le lendemain avec la pendule. Depuis on ne l'a plus revu et la police qui a son signalement le recherche.

### Une voleuse de confections

M. Louis Goudin, confectionneur, 136, rue d'Arras, recevait ces jours-ci la visite d'une femme disant se nommer Mme Bernard et habiter chez une femme Leborgne, 22, rue de Wazemmes. A l'appui de ses dires la femme Bernard montre un certificat constatant qu'elle habitait depuis 8 mois à cette adresse. Le certificat était signé du nom de Leborgne.

Comme la femme Bernard demandait du travail, M. Goudin lui confia de la vestons à confections et un modèle, le tout d'une valeur de 80 francs.

Depuis, la confectionneuse n'a plus reparu et l'adresse indiquée on ne connaît ni la femme Bernard ni la femme Leborgne.

### Pigeon plumé

Dimanche soir, un ouvrier en métaux, M. D., âgé de 20 ans, demeurant rue de Fives, avait fait dans la rue la connaissance, d'une fille de mœurs légères, se laissa entraîner par elle dans une chambre de la rue des Tanneurs.

Quand il se réveilla le lendemain matin, il constata que sa compagne était partie et il eut aussi la douleur de s'apercevoir que son portemonnaie contenant 45 francs avait suivi le même chemin.

Plainte ayant été déposée, la voleuse, une femme Marie Leys, âgée de 29 ans, demeurant place Vandemarcke fut arrêtée à son domicile hier matin, ainsi que son protecteur, un sieur Alfred Turpin, demeurant 48, rue Lamartine, qui fut trouvé porteur du porte-monnaie et de son contenu.

Cet intéressant couple a été déféré au parquet.

### Sur la route de Louviers

Sur la route de Louviers on ne rencontre pas seulement des cantonniers, on y rencontre également des assassins.

C'est ainsi qu'un sieur Dupuy arrêté ces jours-ci par la gendarmerie du lieu, a déclaré avoir tué dans les remparts de Lille une fille publique qu'il aurait volée ensuite.

La police de sûreté a passé la journée d'hier à rechercher ce cadavre, qui ne doit exister que dans l'imagination de ce Dupuy duquel la vérité ne semble pas devoir sortir.

Pourtant Louviers est assez éloigné de Tarascon.

### Meules en feu à Fives

Hier, vers six heures du soir, un incendie s'est déclaré dans des meules appartenant à M. Delcroix, briquetier, rue de Lannoy.

Ces meules se trouvent dans un terrain vague situé à l'angle des rues de Rivoli et de Lannoy. Le vent soufflant en sens contraire de l'incendie, le feu ne s'est pas propagé et quatre meules sur six ont été épargnées.

Les dégâts couverts par une assurance s'élèvent à 2,000 francs. Les pompiers de la rue Marius se trouvaient sur les lieux.

### Chevaux emballés

**Le cariton blessé**

Mardi, vers six heures et demie du soir, un attelage appartenant à M. Lambert, blanchisseur à Quesnoy-sur-Deûle stationnait rue du Vieux-Faubourg.

Soudain le cariton, M. Désiré Chancrot, étant descendu de son siège, les chevaux effrayés par les bruits de la rue s'emballèrent.

Chancrot ne put les arrêter. Le tête de ces chevaux emballés, mais il fut projeté sur une voiture à bras appartenant à M. Théry, hôtelier, rue des Buisses.

Il est la jambe droite fracturée.

Après avoir reçu les soins du docteur Honnart, il a été transporté à l'hôpital St-Sauveur. Les chevaux continuant leur course folle furent enfin arrêtés rue du Pré, par un courageux sauveteur M. Hazard, qui fut traîné sur une espace de plusieurs mètres et eut le pantalon déchiré.

## LE GRAND COMPLOT

Sous ce titre, le grand complot, la *Dépêche* dénonce l'audace grande de la police qui se serait permis de demander à l'un des convives du banquet Robin et cite quelques renseignements sur les distributions de ce banquet royaliste qui a eu lieu à Fives dimanche dernier.

On a vu par le compte-rendu de la Haute-Cour et la déposition de M. Faudot que ce jeune drôle prétendu aspire sans doute à devenir le cocher du Roy, était à la tête à Fives d'un demi quarteron de sédituux qui s'agitaient fort à Fives contre la gueuse.

Dimanche dernier, sous prétexte de Sainte-Cécile et après avoir cherché longtemps un restaurateur qui voulut abriter leurs agapes, trente convives plus ou moins royalistes parmi lesquels trônait cet extraordinaire employé de la *Compagnie du Nord*, se réunissaient dans une salle qu'ils avaient louée, se réservant de fournir aux mêmes les chairs et les vins. Au champagne, le Robin qui présidait, a adressé une royaliste allocution à ses partenaires. Puis on a acclamé le Roy et chanté la *Marseillaise!!*

Le petit gueulton terminé, Robin a regagné son siège de cocher et a repris en main les rênes de son gouvernement.

Voici les confidences royalistes et burlesques que le convive a sans doute faites à la police dont le devoir était de savoir ce qui s'était passé.

La *Dépêche* blâme cette attitude bizarre que sachant bien que le ridicule tue en France, elle se rend compte que ses amis de *L'Union des Croisés* sont fort menacés.

### Un curé sans culotte

Ces jours-ci l'abbé F..., curé d'une paroisse voisine de Lille, se trouvait à la bibliothèque de cette ville. Soudain, tandis qu'il s'absorbait dans la lecture des livres saints, il se sentit familièrement frapper sur l'épaule.

C'était un jeune Eliacin échappé du temple qui lui demandait quelques vieux vêtements en pouvait faire maigre le vendredi.

Pour discuter ce point de droit canonique digne du moine Gorenflot qui baptisait poisson le gibier du couvent, le curé sortit avec son interlocuteur.

Cette pieuse conversation les conduisit jusqu'à l'heure du dîner, et c'est ainsi que dans un restaurant de la rue Neuve, l'abbé F... oublia sa valise qui contenait son bréviaire et... sa culotte.

Il est venu hier soir fort marri chez M. Thillard, commissaire de police, réclamer sa culotte qu'il ne peut retrouver, ignorant le restaurant où il l'a laissée.

Dans ce temps il est toujours agréable de voir un curé sans culotte.

## Conférence sur l'Histoire de l'Imprimerie

M. Petit-Dutaillis, directeur de l'Ecole supérieure du Commerce, ancien élèvede l'Ecole des Chartes, a fait hier soir à la Société industrielle, une conférence sur l'histoire de l'imprimerie.

M. Petit-Dutaillis est avant tout un historien et un érudit, ami des patientes études, et c'est avec un très vif plaisir qu'il a, pendant deux longues heures, grâce à de très intéressantes projections, promené son nombreux et attentif auditoire, au milieu des ateliers d'imprimerie primitifs du quinzième siècle et de représentations «d'incunables» du temps, patiemment glanés à la bibliothèque nationale, aux archives de la maison Plantin d'Anvers et surtout dans les riches collections de nos archives départementales et de la bibliothèque municipale.

Nous ne saurions pas le distinguer conférencier dans le détail de documents qui lui ont servi à donner une vie propre et originale à *l'histoire pleine d'irritantes énigmes* de l'invention de l'imprimerie et de ses débuts dans le Nord. Disons seulement qu'entrés à la Société industrielle en songeant à l'imprimerie : ah oui! Gutenberg », nous avons vu s'évanouir tout simplement cette légende, comme toutes les études approfondies remettent au point la genèse des grandes découvertes scientifiques.

Donc Gutenberg n'a pas été le seul, pas même le premier inventeur de l'imprimerie : celle-ci est née du besoin de reproduire les manuscrits et des efforts collectifs de plusieurs générations, qui la firent naître pendant les XIV e et XV e siècles, par les étapes successives de la gravure sur bois, de la xylographie, de l'imprimerie, de la gravure sur métal.

Bref, elle existait au Pays-Bas — le *Speculum humanis impressionnie* (le miroir de notre salut) en fait foi ; elle était connue dans le Nord où des ouvrages imprimés se vendaient à Valenciennes dès avant que Gutenberg et son bauquier Jean Fust ne l'aient employée à Strasbourg.

M. Petit Dutaillis étudie la vie de ces premiers typos, Laurent Coster de Harlem, Procopio Valdfogel et tirons quelques détails piquants sur l'existence souvent misérable des novateurs qui implantèrent l'imprimerie dans notre bonne cité illustre.

Pierre Derache qui, en 1612, avait, dans la rue de la Cordonnerie (la rue de Paris actuelle), installé un atelier à l'enseigne de « la Bible d'Or », quitte la ville, qui fut l'initiateur de l'imprimerie, devenue depuis l'imprimeur Danel, si ces travailleurs, qui n'avaient que des appareils primitifs réussirent à inaugurer l'imprimerie dans notre région, c'est qu'ils avaient *cette force invincible : le sens artistique*, le respect du peuple et l'amour de leur métier.

# LE NORD

## VALENCIENNES

*Accident à la gare.* — Hier, dans la matinée, les mécaniciens Barrois et Maison, ont été assez grièvement brûlés en dépoté des machines. Ces mécaniciens, après avoir vide la chaudière de leur machine, ont commis l'imprudence de descendre dans le tron de cette chaudière encore tiède (leur boulitaste et ont été brûlés aux pieds.

## AVESNES

*Fourmies.* — La *gendarmerie de Fourmies* a arrêté dimanche dans l'après-midi, le nommé Emile Desicy, âgé de 24 ans, journalier, demeurant rue du Fourneau, 21, pour attentat à la pudeur sur deux petites filles âgées de 9 ans.

### Attaque à main armée
**A SAINS-DU-NORD**

Lundi soir, vers six heures, M. Aubry Ferdinand, représentant la maison du Bon-Génie de Lille, à Avesnes, portait en bicyclette de Sains-du-Nord, où il avait été faire une tournée et des recouvrements.

Comme il arrivait sur la route de Sains, à Avesnes, au lieu dit *Caillo-de-Bois*, deux individus qui étaient le long du fossé s'avancèrent rapidement vers lui et l'un d'eux lui porta un fort coup dans le côté droit le faisant tomber.

Quelque surpris et dans l'obscurité, la lanterne de sa machine étant éteinte dans la chûte, M. Aubry, se releva rapidement et quoique fortement contusionné il se mit en mesure, tout en appelant à l'aide, de se défendre contre ses agresseurs.

Il eût probablement été dévalisé si des personnes survenues à ses cris, n'eussent forcé ses agresseurs à prendre la fuite. Leur signalement sommaire a été fourni à la gendarmerie.

## HAZEBROUCK

**Nieppe.** — Dans la nuit du 23 au 24 novembre dernier le brigadier des douanes Poria, en embuscade avec Jacquet, préposé de 1re classe, ont aperçu deux contrebandiers porteurs de deux ballots de tabac. A la vue des douaniers, les fraudeurs abandonnèrent leur charge et s'enfuirent dans la direction de la frontière, poursuivis par notre vigilant brigadier, qui parvint, après une course assez longue, à arrêter le sieur Vasseur, fraudeur de profession. Maintenu solidement il a été écroué à la prison de Bailleul. Les ballots contenaient du tabac de Moravie pesant 110 livres. C'est la cinquième prise faite par la brigade Poria pendant le mois de novembre.

**La Gorgue-Estaires.** — La *société chorale l'Union des deux villes*, dont on se rappelle les si beaux succès au concours de Dunkerque, cette dernière, fêtera dignement cette année la Sainte-Cécile. La fête aura lieu le 10 et 11 décembre. Le dimanche, messe chantée à dix heures. A 2 h. 1/2, grand bal, quat au café Fruchart.

Le lundi, retraite aux flambeaux et banquet à huit heures. Nous souhaitons bonne fête aux orphéonistes de l'*Union des deux villes*.

## DUNKERQUE

*Disparition d'une jeune fille.* — La demoiselle Louise Wirebien, âgée de 21 ans, demeurant avec ses parents à bord d'une grue flottante à dissaper dépuis dimanche dernier, à 9 heures du soir. Elle a laissé un billet, demandant pardon à sa famille du chagrin qu'elle lui faisait, en déclarant « qu'on ne la reverrait plus. »

*Les accidents.* — Mardi à 3 heures de l'après-midi, M. Jules Dupuy, ouvrier, a eu le pied gauche écrasé par la roue d'un canion.

— M. Jean Dopsaps, 45 ans, occupé à bord du cinq mâts « *France* », a reçu un coup de crue en débarquant des balles de nitrate, ce qui a nécessité son transport à l'hôpital.

A bord du même navire, le cinq mâts « *France* », M. Henri Bommel, 21 ans, est tombé à fond de cale. Le blessé a été relevé ayant des blessures à la tête et des contusions aux reins.

## PAS-DE-CALAIS

## BETHUNE

*Incendie.* — Mardi, vers 9 h. 45 du matin, un commencement d'incendie s'est produit en la 88 de la Grand'Place, dans une chambre du 2e étage, à l'estaminet tenu par M. Noël Gamelin. Grâce à la promptitude des secours, le feu a été rapidement éteint.

**Courrières.** — François Brulé, 42 ans, demeurant à Courrières, ouvrier tonnelier à l'usine de Malinédeno, à Courrières-les-Lens, retournait tous les soirs chez lui après sa journée, en longeant le canal de Deûle. Comme il n'était pas rentré vendredi soir, on a fait des recherches samedi matin et son cadavre a été retiré du canal. Cette mort paraît accidentelle.

Brulé laisse une veuve et cinq enfants en bas âge.


**Le résultat est immédiat !** — Le Trou-du-Rat, par Chevai-Blanc (Vaucluse), le 15 novembre 1898. — Je tiens à vous informer que j'ai obtenu de vos bonnes Pilules Suisses dont les résultats que j'en attendais. Je m'en suis servi contre des coliques que j'attribuais aux fatigues imposées par mon service pénible en montagne et contre des indigestions provoquées par des dérangements fréquents de nourriture.

FOURNIER, garde des eaux et forêts.

à Valence (Drôme). (Sig. lég.)

### L'apéritif de l'empereur de Russie

Une information publiée par tous les journaux nous apprend que l'Empereur de Russie est le souverain qui possède le plus grand nombre de médecins attachés à sa personne. Ils sont 28, tous choisis parmi les célébrités médicales de la Russie. Heureusement, notre illustre allié n'est jamais malade. Serait-ce grâce au Quinquina Dubonnet, son apéritif préféré dont il fait une consommation quotidienne ?

SI (Mangez avec Appétit.
VOUS (Digérez votre soupe.
VOULEZ (Combattre l'Anémie avec succès:
(Boire une Consommation agréable

DUBONNET, SANS CHAQUE PERSONNE, UN VERRE DE l'excellent **Vin de BANYULS-TRILLES**, ORDONNÉ SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉ PAR MM. LES MÉDECINS AUX hommes, dames et enfants.

Dans tous les Cafés et les bons Estaminets.

Exiger, pour que jamais, l'étiquette sur la bouteille à raison des nombreuses contrefaçons.

### SPECTACLES et CONCERTS

**Salle Louvrier.** — Tournée Ch. Baret. — Dimanche après-midi, M. Baret nous donne *Marcyre !* le beau drame tiré du roman de d'Ennery, qui a fait couler tant de larmes et obtenu un si légitime succès dans l'Europe entière.

M. Baret s'était assuré pour le rôle de Mme de la Mandre, le concours de Mme Marie Laurent qui l'a créé à l'Ambigu ; la sympathique artiste a été vraiment remarquable, le public lui a fait un accueil chaleureux et la salue de ses applaudissements enthousiastes.

Mlle Renée de Poitry (Laurence), a reçu aussi sa large part de succès, on a pu rêver plus de naturel dans l'incarnation du personnage, c'est bien là une « Martyre » telle que l'avait pu la désoudre.

Félicitons également Mlle G. Fournier (Paulette) et Mlle Trémières (la Gorgone) qui se sont montrées à la hauteur de leurs rôles.

Du côté des hommes signalons M. Mertens que nous avons hautement apprécié dans le comte de Morny et Lamay qui a fait un Bis Drack excellent. M. Masso personnifiait à merveille le vieil Amiral de la Mandre, le comte de Palmaire et de Robert Burel ont trouvé en MM. Brunière et El. Fournier des interprètes consciencieux. Le reste a très bien marché.

En résumé belle matinée, surtout spectacle réconfortant par l'élévation des sentiments qui y sont exprimés, il était à regretter qu'il n'y eût du monde.

P. M.

### Programme des Spectacles et Concerts

**VILLE DE ROUBAIX**

**Théâtre de Roubaix** (Salle rues Archimède et rue Richard-Lenoir). — Direction : M. Louis Louvrier. — Bureau, à 7 heures 1/2 ; Rideau à 8 h. — Entrée du faveur généralement suspendues — Jeudi 30 novembre, irrévocablement dernière représentation de : **La Légion Etrangère**, drame à grand spectacle en 5 actes et 7 tableaux, par MM. J. Lacho et A. Lery.

**Grand-Théâtre-Hippodrome de Roubaix.** — Direction : C. Baret — Bureaux à 7 heures 1/2, Rideau à 8 heures — Jeudi 30 novembre, représentation extraordinaire (les deux troupes réunies de grand-opéra et d'opéra-comique dans la même soirée) : **Mireille**, opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux, paroles de Michel Carré, musique de Charles Gounod ; et **Molina**, de M. Isidore de Lara.

**Grand-Théâtre de Lille.** — (Direction : A. Barbé). — Places gratuites de 18.401 à 18.890. — Mercredi 29 novembre : Bureaux à 7 heures 1/2. Rideau à 8h. — 6e représentation de l'immense succès : **Papa la Vertu**, grande pièce en 5 actes et 8 tableaux de MM. Decourcelle et R. Marcy. — Au 2e acte, les 5 tions de la ménagerie Camillus.

Demain jeudi, 30 novembre, à 2 heures, en matinée, 7e représentation de : **Papa la Vertu**. Places gratuites 1 à 400.

### Etat Civil de Roubaix
Du 27 novembre

**Mariages** — Entre : Jules Houssa, 21 ans, garçon coiffeur, rue du Vieux-Chemin-de-Fer, 40 et Elise Devriez, 24 ans, tailleuse, rue de France, 19 — Alphonse Poitier, 27 ans, garçon boucher à Tomplevne et Marie André, 25 ans, sans profession, rue de Barbieux — Victor Delmotte, 24 ans, débourreur, rue Blanchemaille, 92 et Marie Blommaerts, 23 ans, ménagère, rue du Fort, 97 — Séraphin Verstraete, 27 ans, cordonnier, rue Pierre-de-Roubaix, 289 et Marie Desplanques, 31 ans, tailleuse, rue Franklin, 37 — Jules Hubaut, 24 ans, coiffeur à Tourcoing et Irma Doschemper, 22 ans, ménagère, rue du Fontenoy, 41 — Jean-Baptiste Macha, 25 ans, employé de commerce, rue du Bavai, 73 et Marie Nuite, 24 ans, piqûreire, rue du Tilleul, impasse Saint-Louis, 28 — Noël Poissonnier, 23 ans, charpentier, rue de Wasquehal, cour Delporte, 6 et Hortense Wellems, 22 ans, piqûreire, rue de l'Ommelet, impasse Dalsac, 38.

Du 28

**Naissances** — Albert Tiquet, rue de Lannoy, 269 — Madeleine Debaisieux, boulevard de Cambrai — Germaine Blondzel, boulevard de Cambrai — Fernande Boucher, boulevard de Cambrai — Henri Vandenbulck, boulevard de Cambrai — Zélia Wattrelle, boulevard de Cambrai — Jules Lepoutre, rue de Lille, 13 — Julien Duquesnoy, cour Devulder, 9.

**Décès** — Julie Thiers, 8 jours, cour Dhalluin, 20 — Angèle Monnet, 8 mois, rue Pellart, 19 — Henri Lavasse, 54 ans, rue Pierre-de-Roubaix, 67 bis — Marie Florin, 33 ans, rue de l'Hospice — Joséphine Parvely, 1 mois, rue Blanchemaille — Adolphe Allard, 70 ans, rue Blanchemaille — Delphine Adamson, 8 mois, rue de l'Epeule, 72.

**Mariages** — Entre : Albert Boone, 24 ans, employé de commerce, rue de Lannoy, 170 et Jeanne Dupont, 23 ans, sans profession, rue de Lannoy, 397 — Achille Vandecrux, 47 ans, mécanicien, rue Pinçarde, 22 et Amélie Cautermann, 38 ans, mécanicienne, rue Parmentier, 29.

### Etat-Civil de Tourcoing
Du 27 novembre 1899

**Mariages** — Entre : Gustave Lisgre, 22 ans, vitrier de profession et Pauline Rosada, 24 ans, sans rande — Arthur Dhoye, 28 ans, tisserand et Léonie Vandekerkhove, 29 ans, soigneuse — Jean Courtins, 24 ans, tisserand et Léonie Pavre, 46 ans, cuisinière — Auguste Vaniède, 25 ans, employé de commerce et Alice Lenoir, 21 ans, sans profession.

**Naissances** — Victor Chiroutre, rue du Moulins — Marthe Lecoutre, rue du Roitelet — François Carrette, rue du Beau-Jardin — Ovide Barbe, rue du Brésil — Paul Dumortier, rue des Marseilchers.

**Décès** — Victor Delevalle, 15 jours, rue Bellevue, 15 — Henri Sonneville, 20 ans, rue de l'Epine — Jeanne Segers, 1 an, rue Marceau, 31.


**Etat-Civil de Croix**
*Du 28 novembre,*

**Naissance** — Auge Tampan, rue Lavoisier, 3. **Décès** — Joseph Vandewiere, 74 ans, rue de Belfort, 15 — Lucienne Gouvenier — 8 mois, rue de Thionville, 1 — Marie Zevitters, 11 ans, rue de la Fannerie.

## COMPAGNIE FINANCIÈRE
Belge-Française

**Société anonyme au capital de 2,500.000 f.**

*Siège Social à Bruxelles, 17, rue Neuve*

**AGENCES :**

Roubaix, 6, rue de la Gare.
Tourcoing, place de la République, 16 bis.
Hautmont, Place St-Anne.
Valenciennes, Place Bloes.
Douai, 11, rue Leon-Gambetta.
Lens, angle de la rue de la Gare et de la rue du Château.
Arras, 3, rue Gambetta.
Dunkerque, 11, rue du Château.
Amiens, passage de la Providence.
Armentières, 5, rue des Rotours.

*La Compagnie Financière Belge-Française* fondée par un grande Franco-Belge, traite aux conditions les plus réduites, toutes

**Opérations de Bourse** au comptant — **Opérations à forfait** — *Titres contre espèces* — **Opérations de Banque et d'Escompte.**

Elle délivre sans frais, à ses guichets, un grand nombre de valeurs inscrites à la cote de Bruxelles, et exécute à cette bourse tous ordres d'achats et de vente au **courtage de 1/100e** et au cours moyen de la journée.

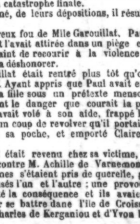
*Ordres de Bourse sur toutes les places françaises et étrangères*

**Constitutions de Sociétés Industrielles et Commerciales**

Paiement de tous coupons, **sans frais** à l'échéance sous escompte et à toute époque avant l'échéance.

## La Vue pour tous
**MAISON DE CONFIANCE**

*Nouveaux Verres Cristallisés depuis 3/50*
**Inventés par M. Hageman**



M. HAGEMAN qui a reçu ses clients pendant 15 ans, rue des Fileatures, 3, a transféré son domicile rue Pierre-Motte, 67, à Roubaix par suite d'agrandissement. Il est visible tous les jours à cette adresse.

M. HAGEMAN rappelle à ses clients qu'il est toujours nécessaire à tous les appareiltés revenir à connaître le degré de la vue. **Lunettes spéciales** pour redresser les yeux des enfants qui louchent.

Nous avons été informés que des marchands peu scrupuleux se servaient de notre nom pour vendre de Pince-nez de mauvaise qualité. Nous prévenons nos clients que la Maison n'a pas de voyageur ni de dépôt.

**Tout objet qui ne convviendrait pas serait échangé avant 3 mois. — M. Hageman garantit de remettre la vue de 15 ans à *toute personne âgée ou ayant la vue faible.***

**Baromètres—Thermomètres—Pèse-Liqueurs**

*Loupe à lire et Jumelles*

**CONSULTATIONS GRATUITES**

## DOCTEUR MERLIER
**148, rue de Rennes**

Consultations gratuites tous les jours, de 2 heures à 4 heures, pour maladies génitales (Estomac, cœur, poumon, etc.)

Mardis et jeudis, de 2 heures à quatre heures, consultations spéciales de maladies de la peau et syphilitiques.

Les malades sont priés de prendre leur urine avec eux et d'en tousser, leurs crachats.

Visites en ville. — Vaccinations et revaccinations gratuites, le dimanche, de 11 heures à midi.

## VICES DU SANG — DARTRES, ECZEMAS, SYPHILIDES,
disparaissent infailliblement par l'emploi du Dépuratif Mélacia du Dr Lamarque. Prix 5 fr. et de la Pommade Jadelot 2 fr. 50, unique pour les Ulcères varqueux. — Pharmacie Couvreur ; à la Pharmacie Bouxin, 3, rue de Lille à Tourcoing et dans toutes les pharmacies.

## AGRICULTURE & COMMERCE

**Marché de Lille du 28 Novembre**

Cotée cet jour cours cour.. 3.75 x ..... — 10e cote cour.. — x ex —.

SUCRE — Sucre cases (cote offic.), 106 50 x ....

Sucre n° 3 (cote offic.), 107 — x ....

BETTERAVE disponible. — ex —.

## FINANCES

**Paris, le 28 novembre 1899.**

Marché plutôt hésitant en l'absence d'un fait saillant qui lui imprime une direction. La tendance reste basse, mais les cours n'en subissent pas moins un légèrement sur suite de réalisations en vue de la liquidation et des opérations qui obligent toujours au sujet d'une élévation du taux de l'escompte.

Notre 3 0/0 monte cependant à 100.47, mais le 3 1/2 0/0 recule à 101.87.

*Changements sans importance sur nos établissements financiers.*

Le Crédit Foncier se maintient à 726 et on recherche ses obligations dont le revenu est considérablement augmenté par les chances de lots importants qui s'élèvent par exemple pour les communaux 3 0/0 1880 à 1.250.000 au six tirages annuels.

Le Comptoir National d'Escompte se retrouve à 720.

Le Crédit Lyonnais à 1001.

La Société Générale très recherchée à 607.

La Banque française d'émission à 139.

Bon courant de transactions à 562.50 en actions de la Compagnie pour l'éclairage des villes et la fabrication des compteurs et appareils divers, qui a pour ses produits un écoulement assuré dans les centres où elle fournit l'éclairage ou l'eau.

Les Mines d'or du Transvaal continuent à baisser à raison des longueurs des opérations militaires.

Chemins de fer français invariables.

## MARCHÉ A TERME
## de Roubaix-Tourcoing

28 novembre 1899

**COTE OFFICIELLE DES PEIGNÉS**
(Cours établis sur la moyenne des prix vendus)
**Type unique**

| TERME | COURANT Cote préc. | COURANT Cote jour. | COURANT Cote préc. | COURANT Cote jour. | Fin courant Cote préc. | Fin courant Cote jour. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Novembre | — | — | — | — | — | — |
| Décembre | 6 50 | 6 525 | » | » | » | » |
| Janvier | 6 55 | 6 57 | » | » | » | » |
| Février | 6 575 | 6 60 | » | » | » | » |
| Mars | 6 575 | 6 65 | » | » | » | » |
| Avril | — | — | — | — | — | — |
| Mai | — | — | — | — | — | — |
| Juin | 6 575 | 6 65 | » | » | » | » |
| Juillet | 6 575 | 6 65 | » | » | » | » |
| Août | 6 575 | 6 65 | » | » | » | » |
| Septembre | 6 575 | 6 65 | » | » | » | » |
| Octobre | 6 575 | 6 65 | » | » | » | » |

Tendance : Calme.

**AFFAIRES TRAITÉES**
*Courant :*

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Décembre | 5.000 | » | » | 6.50 |
| Id. | 10.000 | » | » | 6.525 |
| Janvier | 5.000 | » | » | 6.55 |
| Id. | 5.000 | » | » | 6.575 |
| Id. | 10.000 | » | » | 6.60 |
| Février | — | » | » | 6.575 |
| Id. | — | » | » | 6.60 |
| Id. | — | » | » | 6.65 |
| Mars | — | » | » | 6.65 |
| Avril | — | » | » | 6.65 |
| Id. | — | » | » | 6.65 |
| Id. | — | » | » | 6.65 |
| Juin | — | » | » | 6.60 |
| Id. | — | » | » | 6.65 |
| Id. | 20.000 | » | » | 6.65 |
| Juillet | 5.000 | » | » | 6.50 |
| Id. | 10.000 | » | » | 6.65 |
| Août | 5.000 | » | » | 6.65 |
| Octobre | 10.000 | » | » | 6.65 |

Total de la journée : 210.000 kil.

Ancre, le 28 Novembre. — 140.000 k. calme.
— Janvier 6.575.


IMPRIMERIE DES PROGRÈS DU NORD, RUE NATIONALE, 51

Le gérant : E. DUGARDIN

Feuilleton de *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing* 88

# CŒURS DE PÈRES

PAR

**PAUL SAUNIÈRE**

## DEUXIÈME PARTIE

Oui, le voilà encore en fleurs dans lequel j'ai voulu vous chercher l'oubli... je l'entends... il m'appelle.... mais je n'irai pas, je l'ai promis à André... Périssent plutôt ceux qui ont fait de moi l'assassin que je suis... C'est mon qui les tuerai... toi le premier, cousin Achille, car c'est toi qui m'as perdu en faisant étalage devant moi des millions que tu avais volé à Prosper Leroux...

Il se jeta sur lui, le secoua avec une force surhumaine, le prit au collet et, le maintenant de ses deux bras roidis, le renversa et le tint couché sur le bordage.

De son côté, M. de Varnemont se défendait de son mieux, car son cousin s'efforçait de le vouloir pour le précipiter dans la rivière. Or, le vieillard avait beau se cramponner à tout ce qu'il rencontrait sous la main, il avait quelque peu de plus que son agresseur dont la fureur décuplait la force. Tôt ou tard il devait succomber.

En attendant, la lutte se poursuivait acharnée entre les deux hommes et donnait au bateau une inclinaison telle qu'Yron ne pouvait plus ramer de la main gauche. Il l'essaya pourtant, mais il fit une embardée si forte que jetée aux secousses que donnaient sur bâbord les enragés lutteurs, l'eau atteignit au niveau du bordage.

Instinctivement, Yron et Garouillat, pris de frayeur, se précipitèrent à la fois pour séparer les combattants. Il en résulta naturellement qu'au lieu de se retrouver le bateau pencha davantage. L'eau, faisant alors irruption par dessus bord, l'embarcation chavira et les malheureux disparurent dans le courant qui les emportait...

André avait, de loin, assisté à cette scène, mais sans reconnaître le visage des combattants ; poussé par un sentiment d'humanité irréfléchie et prévoyant la catastrophe qui allait résulter de ce conflit, il avait couru dans cette direction.

Quand il arriva sur le théâtre de l'accident, l'embarcation s'en allait à vau-l'eau, la quille en l'air, mais pas un de ceux qui la montaient n'avait reparu à la surface.

A force de la sonder du regard, André vit pourtant, à cent mètres plus bas que lui, une tête qui surnageait et se dirigeait vers la rive : c'était Yron.

Soudain, à côté de lui, émergea d'abord une main, dont les doigts se contractaient comme pour trouver un point d'appui, puis une tête ruisselante, celle de Garouillat.

A force de le sonder du regard, André vit pourtant, à cent mètres plus bas que lui, une tête qui surnageait et se dirigeait vers la rive : c'était Yron.

Soudain, à côté de lui, émergea d'abord une main, dont les doigts se contractaient comme pour trouver un point d'appui, puis une tête ruisselante, celle de Garouillat.

Bref, elle existait au Pays-Bas — le *Speculum humanis impressionnie* (le miroir de notre salut) en fait foi ; elle était connue dans le Nord où des ouvrages imprimés se vendaient à Valenciennes dès avant que Gutenberg et son banquier Jean Fust ne l'aient employée à Strasbourg.

reprises, il allait renoncer à sa tentative de sauvetage, lorsqu'il rencontra dans l'eau un corps humain que le courant lui apportait.

Il le saisit d'un bras vigoureux et essaya de le soulever, mais le fardeau était si lourd que cela lui fut impossible.

Supposant avec raison que les cadavres d'Yron et de Garouillat restaient suspendus l'un à l'autre, il se contenta de les remorquer vers le bord. Encore ne fut-ce qu'au prix de la plus dangereuse opiniâtreté qu'il y parvint.

Quand il aborda et déposa à terre son lugubre fardeau, il était exténué et haletant à peine. Il fut obligé de faire halte en face des deux cadavres qu'il ne pouvait pas rappeler à la vie.

Que faire, en effet ? Il ne connaissait pas le pays. Où trouver à pareille heure un médecin et des hommes pour enlever les corps ! Où les conduire ? Il était absolument incapable, pour l'instant, de prendre une décision. Du reste, il n'avait rien de ce qui lui aurait été nécessaire pour leur porter utilement secours.

Il se décida pourtant à frapper à la porte des maisons voisines, mais il s'écoula un grand quart d'heure avant que parussent les domestiques.

Les habitants, les domestiques, le passeur et son aide qu'on était allé réveiller, finirent enfin par accourir à la fois, mais depuis plus d'une demi-heure, les noyés qui gisaient étendus dans l'herbe.

Leurs corps étaient glacés, presque rigides, au moment où cette foule arriva.

Avec tous les ménagements imaginables, le jeune docteur instruisit Claire des circonstances inexplicables pour lui, dans lesquelles Garouillat et Kergarion avaient péri.

Claire se leva aussitôt et se rétit de noir pour veiller auprès du cadavre de son père.

André put enfin, grâce à l'insistance de Jacqueline, endosser des vêtements secs qu'elle choisit dans la réserve de l'armurier, et se remettre au soin d'un bon feu, des terribles secousses qu'il venait d'éprouver. Il passa la nuit dans la maison, au fond d'un fauteuil, tandis que la domestique aliait tenir compagnie à sa maîtresse dans la chambre mortuaire et, avec une rigueur toute masculine, procédait à la dernière toilette du cadavre.

Tout n'était pas fini.

André avait reconnu la silhouette de son père dans l'homme qui se noyait sous ses yeux et dont les assauts violents avaient déterminé l'accident.

Ce serait donc un accès de folie du vieillard qui avait causé la mort des trois victimes, et lui-même aurait péri avec elles ? C'était horrible à penser.

Pendant qu'André s'épuisait à prodiguer des soins illusoires à Yron et à Garouillat, le passeur et son garçon, instruits par les voisins du drame que le docteur leur avait sommairement raconté, s'étaient jetés dans un bachot à rames de bonnes gaffes, s'étaient mis à la recherche des deux autres noyés.

Au bout d'une heure et demie, à force de sonder le lit de la rivière, ils finirent par les repêcher. Les mains de Charles Kergarion étaient si furieusement crispées au collet d'habit de M. de Varnemont, qu'il fallut couper l'étoffe avec un couteau pour leur faire lâcher prise.

Qu'on juge du désespoir d'André. Atteint dans ses plus chères affections, obligé d'apprendre à Claire l'événement qui la rendait orpheline, il en fut réduit à attendre auprès de ces quatre cadavres l'arrivée du commissaire de police qu'on était allé prévenir.

Le magistrat rédigea des faits un procès-verbal dont il envoya une copie au procureur de la République de Paul de Varnemont, tandis qu'André accompagnait chez lui le corps de Garouillat et le faisait déposer sur son lit.

Avec tous les ménagements imaginables, le jeune docteur instruisit Claire des circonstances inexplicables pour lui, dans lesquelles Garouillat et Kergarion avaient péri.

Claire se leva aussitôt et se vêtit de noir pour veiller auprès du cadavre de son père.

André put enfin, grâce à l'insistance de Jacqueline, endosser des vêtements secs qu'elle choisit dans la réserve de l'armurier, et se remettre au soin d'un bon feu, des terribles secousses qu'il venait d'éprouver. Il passa la nuit dans la maison, au fond d'un fauteuil, tandis que la domestique allait tenir compagnie à sa maîtresse dans la chambre mortuaire et, avec une rigueur toute masculine, procédait à la dern